

LES NOMS DE LIEUX D'ORIGINE PIONNIÈRE EN AFRIQUE DU SUD XVIII^e – XXI^e SIÈCLES: ENTRE 'CONVENTIONNALITÉ' ET 'NON CONVENTIONNALITÉ'

MICHEL A. RATEAU

Société Française d'Onomastique, Paris, France

Pioneer place names in South Africa from the seventeenth to the twenty-first century: Between “conventionality” and “unconventionality”

Abstract: In a European country like France, one can identify some notion of “natural geolinguistic conventionality” as regards the use of languages corresponding to certain historical territories. However, a country of immigration tends to experience a case of essential “unconventionality” in this respect, due to the natural dispersion of immigrants of numerous ethnic and linguistic origins in an extremely vast land. Thus, no convention or minimal consensus needs to be observed in the construction of onomastic (i.e., toponymic) creations, in order to coin place names and see them coexist or not. Therefore, one can find within short distance from one another places bearing names of various origins: German, English, Bantu, French, Welsh, Jewish, Irish, Khoisan, Dutch, Occitan, Portuguese and Swedish, sometimes bilingual names, as will be shown.

Keywords: “conventionality”, “unconventionality”, pioneer settlements, South Africa.

0. Brève introduction historique et onomastique

Comme en Europe, l'espace australo-africain de ce continent a connu quelques peuplements sur lesquels rien ou fort peu est su avec certitude. Il en va de même pour ce qui concerne la ou les langues parlées à ces époques n'offrant pas ou guère d'attestations gravées ou écrites. En Europe, les chercheurs ont recensés des oronymes et des hydronymes pré-indo-européens. Aujourd'hui, nous pensons pouvoir écrire qu'en Afrique australe qu'ont dû exister des locuteurs pré-*khoïsan*, lesquels ont peut-être laissé des traces oronymiques et hydronymiques aujourd'hui fort peu identifiables.

Puis, selon P. Raper (2013: 1, Introduction) 'apparurent' des chasseurs-cueilleurs *san* dont on a, ultérieurement, découvert l'ethnonyme, *San*. *Sans* / *sans*, sont moins pratiqués parce que leurs formes plurielles peuvent prêter à confusion avec la préposition marquant l'absence, le manque, l'exclusion d'une personne ou d'une chose). Le français dit *Bochimans*. Les termes français *Bushman* / *Bushmen*, sont des emprunts très récents (quelques décennies d'anglicismes à la mode journalistique, touristique et commerciale) à l'anglais *Bushman* / *Bushmen*, provenu du moyen-néerlandais *Boschjesman* ('homme des buissons') ou de l'une de ses nombreuses autres variantes (Cloete *et al.*:

60). Après une première forme moyen-néerlandaise, utilisée par Jan Van Riebeeck en 1685, *Bossieman* (1685), la langue afrikaans d'aujourd'hui dit *Boesman*. Les locuteurs san ou khoïsan sont à l'origine d'un très grand nombre de noms d'élévations géographiques et de cours d'eau constituant une large partie du paysage original de l'Afrique australe. Leurs langue et dialectes, khoïsan / san, étaient et restent les parlers connus les plus anciens de ce vaste territoire.

Lors des mouvements micro-migratoires bantous venus du Nord et survenus pendant le premier millénaire et jusqu'au XIXe siècle au cours du second, diverses interpénétrations linguistiques et autres emprunts ou influences se firent: on pense essentiellement à l'emprunt du clic khoïsan par les locuteurs de plusieurs langues ou dialectes bantous et dont la marque phonétique peut encore se détecter dans divers toponymes.

Enfin, c'est à partir de la fin du XVe siècle, après les Arabes pour la partie orientale du sous-continent (côte est, de l'Arabie et de l'Égypte jusqu'au Sud mozambicain), que les Européens (Portugais, Français, Néerlandais, Anglais...) participent à l'élaboration de la toponymie sud-africaine, d'abord avec Vasco da Gama (1488), puis avec le capitaine Antonio de Saldanha (1503), lui aussi Portugais, et les Hollandais, dès 1652 (Rateau 1991: 163), avec la création de l'escale d'approvisionnement et de rafraîchissement ancrée sur la route maritime de Jakarta. C'est à partir de ces dernières dates que commencent les créations pionnières en Afrique du Sud, non officielles, officieuses, officialisées et conventionnalisées, officielles.

1. De quelques notions

1.1. Les 'pionniers'

Dans le cadre de cet article, le pionnier, seul ou en compagnie des siens et / ou de ses amis, est celui qui ouvre ou qui croit ouvrir la première route, trace le premier chemin, crée le premier point d'eau, fonde et développe son premier point de fixation.

C'est aussi celui qui, sûr de lui, se fixant, seul ou en famille, en un lieu qu'il a 'découvert', lui donne son premier nom, tiré d'un ou de plusieurs éléments linguistiques tirés de langues d'origine géographique, civilisationnelle ou religieuse européenne. À ce stade de l'observation, il faut souligner et expliquer une indiscutable confusion. Lorsque le pionnier d'origine européenne 'découvre' un lieu, consciemment ou inconsciemment (question de culture, d'éducation, de prise de conscience), il ne se rend pas obligatoirement que cette 'découverte' ne correspond qu'à une notion 'européenne de la découverte et qu'en réalité, il ne fait que 'redécouvrir', sur le plan africain voire universel. Du point de vue socio-onomastique, il peut alors très bien renommer un lieu déjà nommé par des locuteurs khoïsan ou bantous, lorsque ces derniers n'ont pas, eux-mêmes, déjà renommé un lieu au nom khoïsan. Cedit pionnier peut, tout également, ne pas renommer un lieu-région mais simplement avoir dénommé son lieu-ferme, sa maison. Différents niveaux d'intention se superposent alors. Nommer une région a pu, ultérieurement, être considéré comme un acte de colonisation. Nommer sa propre

ferme pour la première fois alors que ce concept de développement agricole (bâtiment fermier) n'existe pas (encore...), ne l'est pas. La «toponymie est étroitement liée aux diverses actions des pionniers...» (Rateau 1995: 197). Il s'agit là d'un intéressant cas d'étude en 'étimologie onomastique'.

Il est certain que toutes les populations ayant vécu dans cette région ont chacune produit leurs pionniers. Pour l'essentiel, notre propos se limitera à ne traiter que des toponymes créés par les pionniers d'origine européenne.

1.2. 'Conventionnel' et 'non conventionnel', 'officieux', 'officiel'...

Sans revenir de façon détaillée sur ce qui a déjà été publié (ICONN1 et ICONN2) ni sur ce que nous avons affirmé, pendant ce congrès, lors de notre intervention en séance plénière, rappelons d'abord ici que ce ne sont pas les toponymes ou les autres sous-catégories onomastiques qui sont 'conventionnels' ou 'non conventionnels' mais que ce sont bien les règles ou les procédures de dénomination qui le sont. Comme nombre de nos collègues (ICONN2), nous avons privilégié les adjectifs 'non officiels' et 'officiel'. En outre, nous ajoutons ici 'l'autre' adjectif, au sens intermédiaire, 'officieux' (allemand: *halbhampftlich*; anglais: *officious*; espagnol: *oficioso*; italien: *ufficiosi*; néerlandais: *officieu*; portugais: *oficiosos*).

En conclusion de ce paragraphe, résumons comme suit:

– Un nom de lieu peut être d'origine: 'non conventionnelle', c'est-à-dire qu'il n'a fait l'objet d'aucun accord, d'aucun consensus, d'aucune 'convention'. Il n'est ni dans l'illégalité ni dans quelque processus d'officialisation. Il n'est ni légal ni illégal. Il n'est ni officieux, ni officialisé, ni officiel, ni conventionnalisé. Il suit son continuun, ses évolutions historique et orthographique...

– Un autre toponyme, originellement 'non officiel, c'est-à-dire qui n'a pas encore été conventionnalisé, peut, au cours du temps et de l'usage plus ou moins courant et populaire, devenir 'officieux' Cela signifie qu'il n'est ni officialisé, ni officiel mais que son continuum connaît une sorte de ralentissement vers une éventuelle fixation plus ou moins définitive, qu'il en remplit ou peut en remplir les fonctions ou encore soudainement être officialisé et donc conventionnalisé. Son emploi peut émaner d'une source autorisée sans pour autant être officiel ni être totalement garanti.

– Enfin, un toponyme est conventionnalisé, officialisé et ainsi rendu officiel par une loi, un décret, un document officiel. Ce statut ne pourra changer qu'à la seule condition qu'un nouveau document officiel doit signé. Noter que cela n'empêchera pas, dans l'usage, l'emploi d'un autre nom, officieux voire même d'origine non conventionnalisée. Son continuum est terriblement retreint.

Un exemple célèbre: la *Place de l'Étoile*, à Paris, est l'ancien nom (entré en usage populaire, d'abord non officialisé, sous Napoléon Ier) de la *Place Charles-de-Gaulle*. Elle a été ainsi 'rebaptisée' en 1970, quelques jours après le décès de l'ancien président de la République. Ce nouvel odonyme, officiel, conventionnalisé, dans la pratique d'aujourd'hui, est couramment remplacé par *L'Étoile*, *Étoile*... un toponyme non officiel, bien que, au deuxième degré, anciennement d'origine non conventionnalisée ou non

conventionnelle. On note que, d'une part, il peut s'agir, ici, d'une économie de langage; que, d'autre part, une raison purement politique incite fortement les 'anti-gaullistes' à éviter de prononcer le nom de cet ancien opposant politique. Enfin *Charles de Gaulle-Étoile*, un microtoponyme urbain, est le nom de la station du Métro qui se trouve sous cette place, ce qui ne fait qu'ajouter à la confusion. Notons également qu'aucune extrapolation toponymique ne semble avoir vu le jour avec le microtoponyme aéroportuaire *Aéroport de Paris- Charles-de-Gaulle*, plus populairement ou communément appelé *Roissy-Charles-de-Gaulle*, *Roissy*, *Charles-de-Gaulle*, *CGD*... On observe alors qu'un nom officiel peut connaître un indiscutable continuum et que synchronie et diachronie peuvent également cohabiter.

2. Méthodologie

L'idée de relever toute donnée concernant l'Histoire de la Présence Française en Afrique Australe date de septembre 1970. Celle de l'élargir à l'onomastique générale des pays de ce sous-continent vint en cherchant. Ainsi, c'est la consultation inlassablement répétée, de plusieurs milliers de cartes géographiques, hydronymiques, historiques, touristiques, qui permit de constituer le gigantesque classement général, d'une part, et un catalogue de prises de vues cartographiques non moins important, d'autre part, dans lesquels j'ai puisé les exemples présentés lors de la projection du diaporama d'accompagnement de cette intervention.

Produire, ici, toutes les références cartographiques des documents employés, allongerait démesurément ce texte. En revanche, il nous paraît utile et nécessaire de dater nos exemples à l'aide des années de parution des cartes présentées.

3. Les noms de lieux d'origine pionnière en Afrique du Sud: XVIIe – XXIe siècles

3.1. Pourquoi des pionniers Européens au Cap de Bonne-Espérance?

Bien des cartes existaient déjà avant la (re-)découverte du *Cap des Aiguilles* (1488) par da Gama, que pendant un certain temps on confondit avec le *Cabo Tormentoso* des navigateurs portugais, tous deux des toponymes côtiers pionniers. En 1596, les Hollandais, à leur tour cherchant la route des épices, prennent celle, maritime, du Cap et atteignent le sultanat de Banten, sur l'île de Java. En 1602, ils créent la Compagnie Unie des Indes Orientales, traduction du nom commercial officiel en néerlandais *Vereenigde Ooste Indische Compagnie* également abrégé en V.O.C. ou VOC de nos jours. Et en 1652, les administrateurs hollandais de ladite compagnie demandent au futur gouverneur de la future Colonie du Cap d'aller y organiser une escale de ravitaillement et de rafraîchissement, au pied de *Tafelberg* ou *La Montagne de la Table*, qu'ils conserveront pendant un siècle et demi.

À cette époque, en Afrique australe, seuls quelques uns de ce nouveau type immigrants savent lire et peut-être encore moins écrire. C'est le balbutiement du début de la

fixation des toponymes australo-africains d'origine européenne. Les cartes sont plutôt vides de noms de lieux; les *terras incognitas* sont (encore) nombreuses; ces territoires n'ont pas encore été explorés par l'Homme. Par 'Homme' il faut entendre l'homme européen voire arabo-musulman sur la côte est du continent, ou par des explorateurs, des aventuriers, des voyageurs-géographes, des naturalistes, des cartographes ou des marchands venus du Vieux Continent, un surnom toponymique d'origine métaphorique non officiel mais déjà bien officieux.

Les premières cartes nous faisant connaître, aujourd'hui, les toponymes les plus anciens sont commandés par les gouverneurs de la Colonie du Cap, d'une part, et par les rois, princes et empereurs européens ainsi que par les éditeurs-imprimeurs, des marchands de grande culture, d'autre part. Ainsi naît cette toponymie cartographiée de l'hémisphère sud africain. Nombreux sont ceux qui compilent. D'autres, informent le lecteur par le biais d'un cartouche contenant un 'Avertissement' concernant les sources utilisées, comme le fait, au XVIII^e siècle le célèbre Vincenzo Formaleoni (1752–1797, mort à Mantoue, en prison), à l'aide de sa carte réalisée à Venise en 1766. Ainsi, on peut lire: «*Avvertimento: La posizione di questa Carta essendo in molte parti diversa dalle altre finora uscite, e sopra tutto dalla più recente del S' Janvier, si avverte, che tal varietà non proviene da nostro arbitrio, ma dalle ultime Osservazioni dell'Accademia Francese, á cui s'uniformano le più moderne Carte particolari dell'Africa.*».

3.2. De quelques observations et commentaires de cartes

Les toponymes ici étudiés et apparaissant sur des cartes anciennes, sont repris dans leurs orthographes d'époque. Les commentaires montrent de quelle façon ces noms de lieux, tant liés à l'Histoire du pays, sont les produits parlants de tant de courageux et téméraires pionniers.

Carte du Cap vers 1668

Tout d'abord, on relève, en latin, *Cape Bonæ*: il s'agit, de façon incomplète, du très mouvementé *Cap de Bonne-Espérance*. Pourtant, ce n'est pas son nom originel. (Re-)découvert par Bartolomeu Diaz (vers 1450–1500), en 1488, il le nomme naturellement, en portugais, *Cabo das Tormentas* (*Cap des Tourmentes*) ou *Cabo tormentoso* (*Cap Tourmenté*). Ce premier oronyme est alors donné au nom du roi du Portugal et, en conséquence, immédiatement officialisé. En 1572, Luís de Camões, ingénieur auteur des *Os Lusíadas* (*Les Lusiades*), nomme l'esprit du Cap des Tempêtes *Adamastor*, d'un nom littéraire. En 1601, afin de tenter de conjurer le mauvais sort de ses glorieux marins, Jean II du Portugal le 'rebaptise' par décret *Cabo da Boa Esperança*, un véritable 'baptême' royal, officialisé et confirmé par décision très conventionnelle. Ultérieurement, ne suivront que des traductions, dans toutes les langues: *Kaap van de Goede Hoop*, officiellement traduit par le gouverneur de la Colonie du Cap, Jan Van Riebeeck, vers 1652; *Cape of Good Hope*, officiellement à partir de 1806. Enfin, de nouveau officialisé en 1994, après l'élection du Président Nelson Mandela, dans les 11 langues officielles...

Sur cette même carte, on peut lire l'oronyme d'apparence latine *C. Anguillarum*, qui est en fait le *Cabo das Agulhas*. Il est ici observé qu'un nom de cap a été officialisé par un cartographe qui ne comprenait pas le portugais. **Cap Anguillarum* signifie (le) Cap des Anguilles, alors que le nom réel, en portugais, signifie (le) *Cap des Aiguilles*, un nom officiellement donné en 1500, par Diaz parce qu'à de point, à bord, les aiguilles de la boussoles montrèrent le Nord avec toute exactitude. Le **Cap des Anguilles* ne survécut qu'une courte époque...

Sur ce même coin de terre, on relève un *Fort Bona Esperanz*, bâti entre 1666 et 1679, une simple traduction du moyen néerlandais vers le latin du cartographe. Il s'agit d'un dérivé naturellement devenu officieux de l'oronyme, alors appelé *Kasteel de Goede Hoop* (moyen néerlandais, vers 1666), puis *Castle of Good Hope* (vers 1806) et enfin, *Kasteel die Goeie Hoop* (fin XIXe s.), en concurrence avec sa traduction anglaise: il s'agit, en conséquence, d'un double nom officiel. En 1994, onze traductions officielles et très conventionnelles seront faites.

Carte de 1700

Sur cette carte se lisent deux noms de fermes de pionniers. Des sous-entendus existent (**ferme de*) *F. du Toit* (François du Toit, arrivé en 1690 – décédé en 1734) et *A. Villiers* (Abraham de Villiers, arrivé en 1689–1731) marquent l'implantation des premiers pionniers. Ces noms de fermes ont pu être donnés par l'entourage plus ou moins immédiat (mais à l'époque, il n'y avait pratiquement aucun locuteur de quelque langue indo-européenne que ce soit. Et aucune notion de non conventionnalité ou de conventionnalité... Les cartographes parcouraient le bush et demandaient aux pionniers leurs noms et cela suffisait. Rien d'officiel.

Carte de 1724

Cette carte, améliorant la précédente, confirme l'exactitude du prénom: *A.* pour *Abraham*, donné avec sa seule lettre initiale sur la carte de 1700. On observe que les pionniers-colons (au sens latin) développent rapidement leurs productions: les mentions *Watermelon* (melons d'eau sauvages) et *Wynlanden* (vignobles) le prouvent. Parfois, ces remarques agro-géographiques se sont transformées en noms de lieux. C'est souvent le cas avec les oliviers et les citronniers, également sauvages.

Carte de 1740

Cette carte montre clairement la cohabitation entre les pionniers venus d'Europe (des maisons, des villages, des routes), par le Sud, depuis le Cap, et ceux, Bantous, venus du Nord et du Nord-Est (des villages de huttes, positionnées en rond, des kraals). Les kraals, régulièrement affaiblis, usés, balayés, détruits par les intempéries les plus dévastatrices, étaient, la plupart de temps, reconstruits ailleurs. L'écriture étant inconnue, aucun document ne peut attester de leur passé. Lorsqu'ils recevaient une dénomination, cette dernière ne durait souvent que le temps de l'existence de ce village africain. Rien était jamais officialisé. Enfin, ces observations s'appliquent d'autant plus

aux toponymes khoïsan. Il faut cependant ajouter que depuis la Seconde Guerre mondiale, des enquêtes et des recensements ont été effectués auprès des locuteurs africains et qu'actuellement existent des fonds documentaires qui pourraient palier à ces *vacuum* onomastiques (Rateau 2012: 153–157).

Carte de 1762

Plusieurs oronymes, non agglutinés, en moyen néerlandais semblent constituer une chaîne de montagnes: *Blaau Berg* ('bleuie' par la végétation et les minéraux) *Paarle Berg* (scintillante de mica), *Tafel Berg* (ressemblant à une table) et *Babylonsche Toorin* (*Tour de Babel*, m. néerlandais; *Genèse* 11:1–9). Ils ne sont pas encore réellement officialisés mais on peut déjà écrire qu'ils sont officieusement reconnus et en voie d'officialisation du fait qu'on les retrouve sur toutes les cartes d'alors.

Plus au Sud, le toponyme communal *Cap*, n'est pas encore fixé. Il donnera *Kaap*, puis *Kaapstad* (début XVIIIe s.), puis *Cape Town* (1806) et, en 1994, *iKapa*, en xhosa, la langue de N. Mandela et l'une des onze langues officielles. Un autre nom de ville, plus à l'Est, n'est pas agglutiné, *Frans Hoeck*, pour, aujourd'hui, *Franschhoek*, signifiant le 'Coin des Français'; il s'agissait de réfugiés huguenots 'importés' par mer comme 'colons forcés' (Rateau 2003a: 147–151). Le nom de la Vallée de *Frans Hoeck* remplaça, dans le discours des Européens, un nom khoïsan ayant signifié la 'Vallée des Éléphants'. Un nouveau nom d'origine circonstanciel et non conventionnalisé remplaçait un toponyme, peut-être d'origine conventionnelle dans le cadre de la société khoïkhoï...

Carte de 1809

La mention 'Village des Missionnaires', ici en français (afrikaans, *Sendelingstasie*, allemand, *Missionsstation*, anglais, *Mission Station*), est parfois portée sur les cartes anciennes. Dès le début du XIXe siècle, des missionnaires, catholiques et protestants, de véritables pionniers, investirent religieusement l'Afrique australe encore en gestation géopolitique (Rateau 2003b). Leurs lieux de missions deviendront des villages voire des bourgs ou des villes. Certains de ces lieux recevront des toponymes bantous (*Leribe*, 1859 / *Hlotse*, 1876), plus tard officialisés. D'autres se verront attribuer des noms d'origine biblique (*Morija*, 1833, < *Moriah*, au sens de 'donné par le seigneur'; *Genèse* 22:2) ... (Raper 2009: 226).

Carte de 1838

La mission de *Theopolis* fut établie en 1814 (Campbell 1815: 491), par le Révérend J. G. Ulbricht, de la *London Missionary Society*. Elle avait été ainsi officiellement, administrativement et religieusement (signification: 'Ville de Dieu') dénommée par Sir George Cathcart, Gouverneur du Cap (1811–1814). Elle fut entièrement brûlée en 1851, lors de l'une des guerres de frontière contre les 'Caffres'. Son nom ne s'applique plus aujourd'hui qu'à un simple lieu-dit (Raper 2009: 316).

Carte de 1850

«*Country lately taken possession of by the Colonial farmers*» : Après la grande vague d'immigration des 1820's *Settlers* (les *British colinists*), les Britanniques encouragèrent la 'colonisation des terres', comme le montre cette carte. À partir de ce moment, tous les noms des terres devenues des fermes furent recensés, conventionnalisés par contrat; ils devinrent officiels dès l'instant de leur enregistrement.

Carte de 1858

Calvinia, aujourd'hui un important centre de production de laine, fut officiellement créé et dénommé en 1851 par le Révérend Nicolaas J. Hofmeyer (Nienaber 1972: 189), après la fondation d'une congrégation réformée hollandaise, en 1847. En 1904, cette ville devient officiellement une municipalité. L'évolution socio-onomastique de ce toponyme est le suivant: En 1509, naît Jehan *Cauvin* et ce patronyme provient du latin *calvinus* (chauve). Ici, il s'agit soit d'un sobriquet signifiant 'chauve', pour les humains, soit d'un nom de lieu-dit ou de microtoponyme pour des terrains 'dénudés', 'râpés', 'comme chauves' (Morlet 1991: 183, 210) d'où auraient pu être originaires ses ancêtres. L'une des deux hypothèses a pu être à l'origine de cet anthroponyme. Lorsque, en 1532, Jean Cauvin donne ses premiers écrits, un commentaire *De clementia*, de Sénèque, à publier, son nom d'auteur est latinisé en *Ioanis Calvinus*. Plus tard, après que la célébrité ait fait son œuvre, naturellement et populairement, de façon absolument non conventionnelle, son nom de plume, *Calvinus*, devint, en français, *Calvin*. Et c'est à partir de cette variante N. J/. Hofmeyer tira *Calvinia*, formé sur le même schéma suffixal en *-ia*. D'autres exemples existent en Afrique du Sud: *Albania* (< *Albanie* en afrikaans / *Albany* en anglais, < *Albany* aux Etats-Unis...), *Albertinia* (< patronyme néerlandais *Albertyn*), *Alexandria*, *Caffraria*, *Concordia*, *Orania*, *Roburnia*, *Westonaria*... Toutes ces créations très artificielles sont immédiatement officielles et d'origine conventionnelle.

Carte (autre) de 1858

Burnt Kraal fut le surnom anglo-afrikaans, d'abord officieux puis devenu officiel, d'une ferme ayant appartenu à l'un des plus fameux pionniers-fermiers afrikaans, Pief Retief, d'ascendance huguenote, et qui brûla (*burnt*) avant 1820. *Kraal*, aujourd'hui, terme afrikaans, néerlandais et anglais, dérive du moyen néerlandais des Indes Orientales et attesté au Cap dès 1724. La forme néerlandaise est empruntée au portugais *curral* (Cloete 2003: 209). Le portugais provient du bas latin **currāle* (Machado 1977: 268). Il signifie campement ou village entouré d'une longue barrière ou palissade de protection faite à l'aide de branches d'épineux tressées et positionnée autour d'un cercle de huttes et d'animaux rassemblés.

Grahamtown: En 1812, le lieutenant-colonel britannique John Graham (1778–1821), combattant les tribus amaXhosa, fixa son quartier général administratif sur le lieu d'un avant-poste militaire, sur une ferme déjà existante, non conventionnellement nommée Rietfontein (Raper 2009: 129; Nienaber 1972: 229). Peu après, l'embryon de ville qui s'en suivit fut officieusement appelé d'après le patronyme de son fondateur,

sous la forme *Graham's Town*. Les néerlandophones dirent *Grahamstad*. Le développement exponentiel de cette ville généra rapidement son officialisation. À la suite de l'abolition de l'Apartheid (1991), une majorité de noms de très grandes villes, reçurent, également un nom bantou. Après 1994, un débat, socialement difficile et techniquement complexe est lancé: l'officiel toponyme *Grahamtown* / *Grahamstad* sera-t-il définitivement remplacé par le très conventionnel *iRhini*, en xhosa?

Salem Hills est à l'origine un oronyme d'origine non conventionnelle dérivé d'un microtoponyme d'origine biblique (*Genèse 14:18*), signifiant 'paix' en hébreu. C'est en 1820 qu'un vaste programme d'immigration coloniale britannique, par la suite appelé les *1820 Settlers* (les colons de 1820) et constitué de plus de 4.000 d'hommes, de femmes et d'enfants, fut mis en œuvre. Dès le début conventionnalisé, *Salem* fut un nom de lieu de peuplement officiel d'où partirent, par groupes, plusieurs convois de pionniers.

Carte de 1883

À l'origine, la ville de *Fauresmith* est officiellement établie en 1850 sur le terrain d'une ferme dont le nom ne disparaîtra pas facilement. Elle sera rapidement décrétée municipalité en 1859. Ce toponyme communal, d'origine honorifique, rend immédiatement et péremptoirement hommage à deux personnalités influentes de l'époque: Philip Eduard Faure (1834–1882), modérateur du Synode de la *Dutch Reformed Church*, descendant d'un réfugié calviniste, et Sir Harry Smith, Gouverneur du Cap (1847–1852). Pettman (1922: 28) écrit que selon une correspondance privée de feu le Dr. Andrew Murray... «this union of the two surnames to form a place name was made at the suggestion of a Hollander named Groenveld, the place thus combining the highest civil authority of the time... and the Governor of the Cape of Good Colony.» (Nienaber 1972: 217). Ce toponyme est composé de *faure*, 'forgeron' en langue d'oc provenu du latin latin *faber*, + *smith*, 'forgeron' en anglais, dérivé du proto-germanique *smijaz (Onions 1983: 838). On pourrait y voir une sorte de tautologie patronymique multilingue et probablement inconsciente et involontaire: le descendant de calviniste depuis des générations n'avait probablement plus aucune idée de ce qu'est l'occitan de ses ancêtres huguenots.

Carte de 1895

DuPreezLaager est un toponyme composé et agglutiné. Sa construction reflète la grammaire germanique du moyen néerlandais, laquelle, pour partie, est à l'origine de la grammaire afrikaans. Décomposé, on reconnaît aisément le patronyme *Du Prez* / *Du Pré*. Les patronymes huguenots ont largement contribué à la formation d'une importante part de la toponymie sud-africaine (Rateau 2002: 185). Le redoublement de /ee/ est l'œuvre d'une néerlandisation par contamination de langage. Les *Du Pré* sont arrivés au Cap comme réfugiés calvinistes en 1672. L'installation en brousse de l'un de leurs descendants se fit vers la moitié du XVIII^e siècle. *Laager* est d'abord un terme néerlandais puis afrikaans pour un camp, organisé en rond, constitué de chariots de pionniers.

En 1910, le nom de cette ferme fut officiellement donné à un bureau de poste, un lieu conventionnalisé.

Carte du milieu du XIXe siècle

L'un des pionniers le plus connu fut un dénommé *Pienaar* (< patronyme néerlandisé du réfugié huguenot Jacques Pinard, 1665–1712); il laissa son nom à 'cette' rivière qu'il avait «(re-) découverte» mais que les Bushmens appelaient déjà *Oori* et les Sothos du Nord, *Mortele*, ce qui montre ici toute la difficulté qu'il y a à décider de ce qui ou n'est pas conventionnel, lorsque des civilisations aussi différentes cohabitent ou se superposent. La ville de *Pinaarsrivier* fut établie en 1908, sur son ancienne ferme porteuse du même nom.

4. Quelques notes conclusives

On l'a vu, les innombrables toponymes créés par tous ces pionniers peuvent représenter tous les cas de figure et passer par tous les stades de ce type d'analyse: être d'origine non conventionnelle, être officieux, officialisés, conventionnalisés, officiels... Une question nous vient alors à l'esprit: au-delà de la socio-onomastique (que nous chérissons toutes et tous...) à quoi cela sert-il de s'interroger afin de savoir comment classer ces indénombrables noms de lieux?

Bibliographie

- Campbell, J. 1815. *Travels in South Africa, Undertaken at the Request of the Missionary Society* (of London; MSL). London: MSL.
- Cloete, A. E., A. Jordan, H. C. Liebenberg et H. J. Lubbe. 2003. *Etimologiewoordeboek van Afrikaans*. Tegnie redakteur: G.J. Van Wyk. Paarl: Bureau van die Woordeboek van die Afrikaans Taal (WAT).
- Machado, J. P. 1977. *Dicionário etimológica da língua portuguesa*, 3^e ed., 2^e vol. Lisboa: Livros Horizonte.
- Morlet, M.-Th. 1991. *Dictionnaire étymologique des Noms de Famille*. Paris: Perrin.
- Nienaber, P. J. 1972. *Suid-Afrikaanse Pleknaamwoordeboek*. Deel I. Kaapstad / Cape Town: vir die Raad vir Geesteswetenskaplike Naavorsing Instituut vir Taal, Lettere en Kuns, uitgegee deur Tafelberg-Uitgewers.
- Onions, C.T. (ed.). 1983. *The Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford: At the Clarendon Press.
- Pettman, Ch. 1922. *Place Names in the Orange Free State*. Queestown: sans éditeur.
- Raper, P. E. 2009. *Dictionary of Southern African Place Names*. Johannesburg: Lowry Publishers.
- Raper, P. E. 2013. *Bushman (San) Influence on Zulu Place Names*, Acta Academia, Supplementum 2012/2. Bloemfontein: Acta Academia.
- Rateau, M. A. 1991. Les Huguenots d'Afrique australe. Dans *Actes et conférences du Congrès de Bordeaux*, XI^{ème} Congrès de la Fédération Française de Généalogie (FFG), Histoire des Familles, Héraldique et Sigillographie, Bordeaux, 9–12 mai 1991, 163–181. Bordeaux: FFG.
- Rateau, M. A. 1995. La Recherche généalogique en République d'Afrique du Sud. Dans *Conférences et Actes du Congrès de Besançon*, 28 avril – 1^{er} mai 1995, Supplément du n^o 62, 187–200. Besançon: Généalogie Franc-Comtoise.

- Rateau, M. A. 2002. Influence of Huguenot Patronyms and Toponyms on South African Toponymic Heritage. Dans *Proceedings of the 3rd International Huguenot Conference*, September 2002, 183–186. Franschhoek: Huguenote Stigting/Huguenot Foundation, Huguenote-Vereniging van Suid-Afrika/Huguenot Society of South Africa.
- Rateau, M. A. 2003a. Immigration huguenote au Cap de Bonne-Espérance 1670–1715: Un héritage toponymique français mal connu. Dans *Conférences, Communications, Discours, Souvenirs*, XVIIe Congrès National de Généalogie, 9–11 mai 2003, 147–151. Limoges: Cercle Généalogique et Héraldique de la Marche et du Limousin.
- Rateau, M. A. 2003b. *Recherches sur les Missionnaires Français en Afrique australe. Les Missionnaires de la Société des Missions Évangéliques de Paris, 1833–1939*, Mémoire du Diplôme d'Études Approfondies (DEA), «Histoire, Économie et Art des Origines des Temps Modernes au Temps Présent», Directeur de recherche: Prof. Marc Agostino, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Institut d'Histoire, 216 p. Mémoire déposé; publication à paraître.
- Rateau, M. A. 2012. Le Fonds d'Archives de la NSA (Name Society of Southern Africa). *Cahiers de la Société française d'Onomastique (SFO)* 4 (Automne 2012): 153–157. Paris: SFO.